

Une autre ville voisine de Galepsus fut sans doute son R. Rochette  
dée par des mêmes mains et à la même époque; je veux Hist. de l'état.  
parler d'Asyrie, nom qui remontait à une haute des col. grecq.  
antiquité, puisqu'on le trouve dans Homère (*Ili. B. 304*) T. 5. v. 231.  
et qui cependant n'était pas le premier sous lequel cet-  
te ville avait été connue, puisqu'elle était appelée  
au paravant Bylline, selon l'historien Arménien  
de (1). La position paraît avoir souffert quelques  
difficultés chez les Anciens; car Étienne de Byzan-  
ce la place tantôt en Macédoine et tantôt en Thrace;  
d'où nous pouvons conjecturer qu'elle était situ-  
ée sur les confins de l'une et de l'autre contrée.

Scylax (*Hérod. p. 27*) la nomme immédiatement après  
Galepsus, et Symnus de Chio (2) dans le voisinage d'Am-  
phipolis; ce qui achève de dissiper toute incertitude  
à l'égard de sa situation. Quant à son origine le  
même Scylax dit qu'elle était grecque, et Sy-

(1) Armenid. apud Athen. De sympoc. B. 1. cap. 28.

(2) Suivant Hés. *Ili. B. 304*. On lit dans Scylax  
Siouen et dans Symnus n. Subi. Il faut dans  
ces deux passages corriger Siouen, ainsi que l'a  
fort bien montré Maussac (*ad Harpocrat. p. 201*)



mus de Chio ajoute qu'elle était colonie des Thasiens.  
 Thucydide, qui joint ordinairement cette ville à Ga-  
 lepsus, lui donne également le titre de colonie thas-  
 sienne (lib. IV c. 107). et Diodore (lib. XII p. 221) rap-  
 porte la même tradition. On ne peut douter, a-  
 près des témoignages si graves et si formels, que  
 la ville d'Oïsyne n'ait dû sa naissance au  
 même peuple, et probablement à la même é-  
 migration qui fonda sur le rivage les villes de  
 Galepsus et de Stégmé. Mais nous n'avons au-  
 cune lumière sur l'époque précise à laquelle  
 s'effectuèrent ces divers établissements.